

Moment humaniste, mouvements humanistes : modèle italien et expérience française autour de 1400

ESTELLE DOUDET

Université de Lausanne et Grenoble Alpes

Institut universitaire de France

ORCID : 0000-0002-4072-0913

L'Humanisme est-il l'humanisme ? Dotée d'une majuscule, la notion fait signe vers un univers transhistorique de valeurs culturelles, éthiques et civiques. Avec une minuscule, elle désigne depuis le XIX^e siècle une période de l'histoire européenne caractérisée par le renouvellement des arts libéraux et par une nouvelle pensée des pouvoirs de la littérature, qui s'affirma entre le XIV^e et le XVI^e siècle selon les régions. Les deux sens sont assurément liés, mais leurs relations ne sont pas toujours faciles à saisir car le contexte d'émergence de l'humanisme est souvent perçu d'une manière partielle. Cette contribution propose donc de faire retour sur un temps de fondation, assez mal connu hors du cercle des spécialistes, le tournant des XIV^e et XV^e siècles. Il s'agira de l'analyser en tant que moment de développement d'une nouvelle culture européenne, mais en prêtant une attention particulière à la diversité des mouvements régionaux qui ont construit l'humanisme. En ouvrant la perspective au-delà du modèle italien, depuis longtemps bien étudié, la présente enquête entend éclairer par comparaison une autre expérience de l'humanisme, inscrite dans un champ littéraire français en pleine mutation autour de 1400. On tentera ainsi de complexifier dès son origine la longue histoire des relations entre littérature et humanisme que cet ouvrage entend cartographier.

Un moment, des mouvements ?

Parler de moment humaniste européen pour désigner les décennies 1360-1430 semble légitime dans la mesure où les écrivains ont alors abondamment exprimé leur sentiment de vivre une époque de rupture, plus tard décrite comme une renaissance¹. La principale spécificité de ce temps leur semblait être une mutation des théories et des pratiques de la communication littéraire : auteurs soucieux de se construire des réputations de forgers d'opinion ; œuvres placées sous le signe de l'éloquence et nourries des relectures des rhéteurs antiques ; relations entre savants et société remodelées par l'importance donnée à l'engagement dans les affaires publiques. Autour de 1400, un tel moment n'était pas encore qualifié « d'humanisme² » ; il apparaissait plutôt comme le moment des *novi litterati viri*, un nouvel « âge des orateurs³ ».

¹ Jean-Marie Le Gall, *Défense et Illustration de la Renaissance*, Paris, Puf, 2018, p. 24-29 et *passim*.

² « Humaniste » fait son apparition à la fin du XV^e siècle, voir Augusto Campana, “The Origin of the Word Humanist”, *Journal of the Warburg Institute* n°9, 1946, p. 60-73.

³ Traduction : « les nouveaux lettrés » ; la notion d'« âge des orateurs » pour désigner les XIV^e-XVI^e s. fait actuellement l'objet d'une recherche menée par Estelle Doudet à l'Institut universitaire de France.

Ces choix lexicaux mettent en valeur le rôle fondamental joué par les acteurs du moment humaniste. Ces lettrés se sont alors pensés comme une avant-garde érudite, distinguée par la détention de savoirs rénovés, tels que la maîtrise de l'art rhétorique, la connaissance du droit ou encore l'édition des chefs-d'œuvres antiques⁴. Ils ont utilisé ces compétences pour s'octroyer des positions, symboliques ou réelles, de porte-parole de communautés et se sont identifiés par une accumulation de titres prestigieux. *Orator, poeta et philosophus* sont les trois qualificatifs mobilisés par François Pétrarque vers 1367 pour tracer le portrait du nouveau savant italien⁵ ; vers 1400, Pierre Col loue l'un de ses maîtres d'avoir été « tres divin orateur et poete et tres parfait philozophe⁶ ». Alors que les universitaires des XIX^e et XX^e siècles ont longuement débattu pour distinguer philologues et philosophes parmi les auteurs des années 1400, la plupart d'entre eux ont favorisé une auctorialité totalisante – penseur, artiste, homme public – qui les fait apparaître aujourd'hui comme des intellectuels avant la lettre⁷.

Leur conception de la littérature-action a poussé ces auteurs à investir deux terrains conjoints : celui que Christine de Pizan a appelé en 1405 « le champ des escritures », autrement dit le champ littéraire ; et celui que George Chastelain assimilera quelques décennies plus tard au « publique theatre », l'espace public⁸. L'humanisme historique, culture des élites, a ainsi dû une grande part de son succès à ses valeurs consensuelles – les bienfaits d'une éducation complète ; la force d'une œuvre au service du public – et à sa capacité à les imposer largement. Soutenu par une forte conscience de groupe et diffusé à travers des réseaux efficaces, il est devenu par là l'un des plus influents mouvements culturels de l'histoire européenne, ce qui explique sans doute sa mutation ultérieure en système de valeurs.

Les éléments qui viennent d'être rappelés sont bien connus car ils appartiennent au *storytelling* qu'ont très vite développé les acteurs de l'humanisme italien. Mais ils cachent autant qu'ils révèlent ce qu'a été le moment de 1400 dans d'autres pays d'Europe. En témoigne l'apparent effet de convergence, précédemment cité, entre l'auteur-modèle loué par Pétrarque et par Pierre Col. Les titres « d'orateur, poète et philosophe » utilisés par les deux écrivains sont identiques ; mais le Florentin Pétrarque les mobilise ici pour dénier la qualité d'humaniste aux non-Italiens, tandis que le Parisien Col les emploie en fait pour exalter Jean de Meun, romancier du XIII^e siècle qu'il juge supérieur aux auteurs cisalpins. La cohérence du moment humaniste s'avère donc travaillée par des mouvements régionaux divers.

Pour comprendre l'existence de possibles alter-humanismes hors d'Italie et les raisons de leur oubli aujourd'hui, il est utile de rappeler que l'une des clefs du succès de l'humanisme historique a été la virtuosité avec laquelle certains groupes ont conçu un grand récit d'autoglorification. Le cas le plus fameux est celui des lettrés toscans et padouans⁹. Focalisé sur les seuls auteurs, milieux et contextes italiens, leur grand récit a minimisé les approches expérimentées ailleurs, singulièrement dans les espaces francophones, conséquence assez naturelle de la compétition entre intellectuels français et italiens au tournant du XV^e siècle. Or ce récit biaisé a été accepté sans guère de discussion par l'historiographie, de sorte qu'aujourd'hui une bonne part des histoires littéraires de l'Europe continuent à placer dans une sorte de continuité téléologique un moment 1400, où l'humanisme commencerait à briller dans

⁴ Clémence Revest, « La naissance de l'humanisme comme mouvement au tournant du XV^e siècle », *Annales, Histoire, Sciences Sociales*, 2013/3, p. 665-696, <https://www.cairn.info/revue-Annales-2013-3-page-665.htm>.

⁵ François Pétrarque, *Lettres de la Vieillesse*, éd. Elvira Nota, trad. Pierre Laurens, Paris, 2004, IX, 1, p. 132.

⁶ Pierre Col, *Le Débat sur le Roman de la Rose*, éd. Éric Hicks, Paris, Champion, 1977, p. 89.

⁷ « Homme du culturel, créateur ou médiateur, mis en situation d'homme du politique, producteur ou consommateur d'idéologie », Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, *Les Intellectuels en France, de l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1992 [1986], p. 10.

⁸ Christine de Pizan, *Le Livre de la Cité des dames*, éd. Earl Jeffrey Richards, trad. Patrizia Caraffi, Milan, Luni, 1998, p. 64 ; George Chastelain, *L'Entrée du roi Louis en nouveau règne, Œuvres*, éd. Joseph Kervyn de Lettenhove, Genève, Slatkine reprints, 1970, t. IV, p. 7 [1^{ère} éd. 1866].

⁹ Voir la présentation de Béatrice Charlet-Mesdijan et Carine Ferradou dans le présent volume.

en Italie, et un moment 1500 où ils se diffuseraient dans le reste d'une Europe sortant dès lors du Moyen Âge.

Or si le tournant de 1400 est à bien des égards le moment humaniste, il a été marqué par le développement à l'échelle européenne de mouvements culturels partageant un système de valeurs identique mais expérimenté dans des circonstances et par des moyens différents. Les réseaux français, principaux compétiteurs des cercles italiens, offrent dès lors un contrepoint suggestif pour cerner dans leur complexité les contextes et les sociabilités propres à ce premier âge de l'humanisme.

Contextes : le nouveau monde des orateurs

Qu'est-ce qu'être un auteur autour de 1400 ? La question traverse le *Livre de la Mutacion de Fortune* dans lequel Christine de Pizan expose son choix de s'approprier le statut de lettré, choix scandaleux puisqu'elle est femme et qu'elle écrit presque exclusivement en vernaculaire. Pour accomplir ce changement de genre et de posture, elle entend se présenter en auteur d'un genre nouveau¹⁰ et prendre pour modèle l'orateur, homme vertueux et savant qui s'engage en faveur du bien commun :

Et orateur est clamé l'omme
quant bon en nature on le nomme,
bien ordené en vie et meurs
et en ars et en tous labeurs,
et qui, introduit et perit
en bien dire, et ses diz nourrit
par eloquence gracieuse,
soubtille et artificieuse¹¹.

L'écrivaine a sans doute puisé cette réécriture précise du *vir bonus dicendi peritus* cicéronien dans les traités d'éloquence à l'antique qui circulaient alors en France et dans les villes italiennes, à commencer par la *Rettorica* de Brunet Latin qui lui était familière¹². L'originalité de Christine est ici d'utiliser, en pleine conscience et à son profit, la mutation des auctorialités francophones qui a lieu à cette époque dans le contexte d'une reclassification des savoirs intellectuels d'une part, d'une renégociation des pouvoirs entre clercs et laïcs d'autre part. Déambulant à travers le palais de Fortune où elle contemple les images des sciences qui lui permettront d'accomplir sa vocation de lettrée, Christine s'attarde devant les portraits de Philosophie et de sa fille Rhétorique. Placées en regard l'une de l'autre, les deux allégories figurent le lien entre la sagesse et le discours-action. Essentielle à la formation des hommes de bien, la rhétorique s'impose comme la première et la plus désirable des sciences :

¹⁰ Christine de Pizan a toujours hésité à revendiquer pour elle-même les titres féminisés de clerc et d'orateur et a préféré s'attribuer leurs qualités masculines ; voir Claire Le Ninan, « Portraits de l'écrivain en *clergesse* dans quelques œuvres politiques de Christine de Pizan », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* n° 23, 2012, <http://journals.openedition.org/crm/12836>, DOI : 10.4000/crm.12836, et Estelle Doudet, « Christine de Pizan et l'orateur au féminin au XV^e siècle », *L'Auctorialité au féminin dans les fictions courtoises, des troubairitz à Christine de Pizan, Fabula Colloques en ligne* <https://www.fabula.org/colloques/document6265.php>.

¹¹ « Et orateur est appelé l'homme dont la nature est jugée bonne, dont la vie, les mœurs, les savoirs et les travaux sont bien réglés et qui, habile en l'art du bien dire, nourrit ses discours d'une éloquence gracieuse, subtile et pleine d'art », Christine de Pizan, *Le Livre de la Mutacion de Fortune (1403)*, éd. Suzanne Solente, Paris, Picard, 1959, 4 vols, t. II, p. 133.

¹² La *Rettorica* de Brunet Latin, première adaptation italienne du *De Inventione* de Cicéron, se trouvait également traduite en français dans le *Trésor* de cet auteur ; voir Ronald Witt, *The Two Latin Cultures and the Foundation of the Renaissance Humanism in Medieval Italy*, New York / Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

c'est la science qui dreça
premier le monde et adreça
a bien faire, au commencement¹³.

La place dominante désormais reconnue à l'art du discours inverse la hiérarchie des arts libéraux élaborée aux XII^e et XIII^e siècles. L'apprentissage de la pensée dialectique, qui était la voie traditionnelle vers la philosophie, est désormais remplacé par la formation pratique à l'éloquence. En soutenant ce basculement, Christine de Pizan adopte une position identique à celle de ses contemporains Jean de Montreuil et Nicolas de Clamanges, représentants du mouvement humaniste français, qui déclarent à la même époque : « *in dies augeri videas rethoricam*¹⁴ ».

La reclassification des savoirs n'a pas seulement un enjeu intellectuel. Grâce à leur savoir-parler – que Cicéron, ancêtre constamment cité, a rendu équivalent à un savoir-agir –, les lettrés qui se positionnent comme nouveaux orateurs revendiquent un rôle aussi important que celui de la noblesse guerrière pour la protection de la société civile, une prétention qu'Alain Chartier résumera dans la péroration du *Quadrilogue invectif* en 1422 :

Sers a la chose publique de ce que tu pues, car autant exaulça la gloire des Romains et renforça leurs couraiges a vertu la plume et la langue des orateurs comme les glaives des combattans¹⁵.

Elle s'appuie sur la renégociation des pouvoirs entre clercs et laïcs, un processus entamé dès la fin du XIII^e siècle et accéléré par les décennies 1360-1430. On sait combien en Italie, les réseaux faisant interagir les universitaires, les hommes de cour et les notables urbains ont contribué au succès de l'humanisme¹⁶. En France, à l'instar d'autres régions précocement centralisées comme l'Angleterre et la Péninsule ibérique, les gens de savoir ont été intégrés à une administration royale en pleine expansion, migrant largement de l'université vers le service public¹⁷. La relative subordination sociale où se sont alors trouvés ces intellectuels devenus fonctionnaires, diplomates ou conseillers des gouvernants laïcs, a été rééquilibrée par le magistère politique et moral qu'ils ont pu exercer en tant que représentants des pouvoirs centraux.

Étudier le moment humaniste au prisme de ces différents contextes permet de cerner les convergences et les divergences de ses mouvements régionaux. En France comme en Italie, l'émergence d'une culture fondée sur la primauté du bien dire et la valorisation de savoirs laïcisés (droit, politique, morale) a été soutenue par une double stratégie de distinction. Face aux communautés urbaines et curiales, par définition moins érudites qu'eux et pour lesquelles ils ont souvent travaillé, les nouveaux lettrés ont valorisé leurs savoirs exclusifs, tels que l'imitation du latin cicéronien, pour certains la connaissance du grec, ou la maîtrise d'un type d'écriture dite humanistique¹⁸. Face à l'Église et à la tradition universitaire, ils ont insisté sur

¹³ « C'est la première science qui ordonna le monde et dès le commencement enseigna à bien agir », Christine de Pizan, *La Mutacion de Fortune*, op. cit., p. 131.

¹⁴ « Regarde combien chaque jour la rhétorique gagne du terrain », Jean de Montreuil, épître 44 (1404), *Epistolario, Opera*, éd. Ezio Ornato, Turin, G. Giappichelli, 1963, t. I, p. 70. L'institution de l'éloquence, typique du moment humaniste, a été analysée pour l'Italie par Cesare Vasoli, *La Dialettica e la retorica dell'Umanesimo: invenzione et metodo nella cultura del XV e XVI secolo*, Milan, 1968.

¹⁵ « Mets tes possibilités au service de la chose publique car la gloire des Romains a été exaltée et leurs cœurs poussés à la vertu autant par la plume et la langue des orateurs que par les glaives des combattants », Alain Chartier, *Le Quadrilogue Invectif*, éd. Florence Bouchet, Paris, Champion, 2011, p. 83.

¹⁶ *Humanistes, clercs et laïcs dans l'Italie du XIII^e au début du XVI^e siècle*, dir. Cécile Cabay et Rosa-Maria Dessi, Turnhout, Brepols, 2012.

¹⁷ Serge Lusignan, *Vérité garde le roy*. *La construction d'une identité universitaire en France (XIII^e-XV^e s.)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1999.

¹⁸ Voir la contribution de Lucie Jollivet dans le présent volume.

leur position d'écrivains publics et de moralistes engagés. En France, leur passage des rangs de l'université aux cercles du pouvoir royal laïc s'est souvent traduit par la composition d'œuvres politiques en latin et en français, l'une des spécificités du mouvement francophone¹⁹.

Sociabilités humanistes : dialogues, polémiques, débats

De Pétrarque à Thomas More, les plus fameux humanistes européens des XIV^e-XVI^e siècles ont déployé diverses tactiques de *self-fashioning* étudiées par les historiens dès le XIX^e siècle²⁰. Après avoir été analysées tantôt comme les marques du génie, tantôt comme les indices de l'individualisme renaissant théorisé par Burckhardt²¹, ces présentations élaborées de leur personnalité littéraire sont aujourd'hui étudiées sous l'angle de la sociologie interactionniste. En effet, parce que leur prise de parole impliquait en général une prise de position, la sociabilité des humanistes s'est d'emblée développée au sein de communautés complices et compétitives. Les amitiés et les inimitiés surjouées de Pétrarque, longtemps identifiées comme des traits propres à ce personnage flamboyant, paraissent en fait avoir été des manières de s'identifier avec ou contre d'autres écrivains, habitude commune à la majorité des humanistes italiens de son temps. S'agit-il pour autant d'une spécificité du mouvement cisalpin ?

Ouvrir l'enquête à d'autres champs littéraires permet de mieux cerner les spécificités des sociabilités humanistes autour de 1400. En France comme dans d'autres pays fleurissent alors de nombreuses *literary collaborative communities*²². Les cours rassemblent par exemple nobles, artistes et intellectuels pour discuter des valeurs et des pratiques littéraires via des performances collectives (correspondances, débats, échanges poétiques)²³. La cour amoureuse dite de Charles VI, société poétique fondée par les ducs de Bourbon et de Bourgogne en 1401, illustre cette nouvelle impulsion donnée à la sociabilité traditionnelle des courtisans²⁴. Elle se différencie de la sociabilité des clercs par l'utilisation des langues vernaculaires plutôt que du latin et par des références courtoises et modernes plutôt que philosophiques et antiques. Mais, grâce aux mutations précédemment évoquées, les interactions entre ces milieux se sont intensifiées : la Cour amoureuse a immédiatement accueilli des représentants éminents de l'humanisme français, Jean de Montreuil et Gontier Col.

Ce qui distingue toutefois les humanistes d'autres réseaux contemporains est leur goût des disputes publiques. Ils l'ont hérité de la tradition de l'*Ecclesia disputans*²⁵, mais l'ont mis en scène selon des modalités qui annoncent en partie les jeux de complicité et de conflictualité caractéristiques des avant-gardes modernes. Les liens entre humanisme et polémisme ont été

¹⁹ Cf. le bilinguisme des œuvres engagées de Jean de Montreuil (Estelle Doudet, « Jean de Montreuil, humaniste et polémiste : scénographie du discours de combat pendant la Guerre de Cent Ans », *Usages et stratégies polémiques en Europe (XIV^e-premier XVII^e siècle)*, dir. Marie Bouhaïk-Gironès, Tatiana Debbagi Baranova, Nathalie Szczech, Berne, Peter Lang, p. 189-202) et d'Alain Chartier (Emma Cayley, *Debate and Dialogue : Alain Chartier in His Cultural Context*, Oxford, Clarendon Press, 2006).

²⁰ Stephen Greenblatt, *Renaissance Self-fashioning, from More to Shakespeare*, University of Chicago Press, 1980.

²¹ Jacob Burckhardt, *La Civilisation de la Renaissance en Italie*, Payot, 2012 [1^{re} éd. 1860].

²² Voir Emma Cayley, « Collaborative communities: the manuscript context of Alain Chartier's *Belle Dame sans mercy* », *Medium Aevum* n°71/2, 2002, p. 226-240 et Jane Taylor, « Courtly Gatherings and Poetic Games : 'Coterie' Anthologies in the Late Middle Ages in France », *Book and Text in France 1400-1600*, dir. Adrian Armstrong, Aldershot, 2007, p. 13-30.

²³ Les milieux urbains ont développé d'autres formes de sociabilité littéraire, les sociétés joyeuses et les puy, également en pleine expansion aux XIV^e et XV^e siècles.

²⁴ Carla Bozzolo et Hélène Loyau éd., *La Cour amoureuse dite de Charles VI*, Paris, Le Léopard d'Or, 1982-1992, 2 vols.

²⁵ Christoph Dartmann, Andreas Pietsch et Sita Steckel dir., *Ecclesia disputans. Zur Konfliktpraxis vormoderner Synoden zwischen Religion und Politik*, Munich, De Gruyter, 2015.

bien démontrés par les spécialistes de l'espace italien²⁶. Le mouvement français a été moins étudié, bien que ses membres aient été les partenaires et les adversaires les plus fréquents des Italiens entre 1360 et 1440. Une brève comparaison s'impose afin de préciser les différents régimes de polémique²⁷ auxquels ils ont eu recours pour se positionner les uns envers les autres. Un premier régime s'inspire de la *disputatio* universitaire, rénovée par l'antique modèle des dialogues philosophiques. Réunis dans un cadre institutionnel accepté et utilisant une rhétorique et des références partagées, les participants y nouent un échange oscillant entre débat contradictoire et conversation complice. Dans le *Libellus dialogorum* rédigé par Enea Silvio Piccolomini en 1440, une série de discussions fictives réunit par exemple quatre participants au concile de Bâle, le théologien Nicolas de Cues, le juriste Stefano Caccia de Novare, le diplomate Martin Le Franc et Enea lui-même²⁸. Sur fond de schisme, on dispute des positions que les hommes de savoir sont conduits à prendre pour répondre aux crises : faut-il y réfléchir en *philosophus*, tenter de les réguler en *legatus* ou agir sur elles en *orator* ? Cette dernière posture a les faveurs de Le Franc et de Piccolomini. Pour eux, l'orateur, subsumant les vertus du juriste, les connaissances de l'historien et la sagesse du penseur, est le plus complet et le plus désirable des statuts pour l'écrivain qui souhaite s'engager dans la défense du bien public²⁹. Unis par l'idéal humaniste, le Français et l'Italien sont mis en scène dans une évidente complicité, renforcée par leur service commun de l'antipape Félix V : « *Martinus tamen, sic enim alteri nomen est, ut Gallicus et notior, pontifici intrinsecior est. Eloquentia latiali redolet, nec oratoris solum, sed poete quoque nomen haud indigne implet*³⁰. »

Différent est le régime de l'*altercatio*. Le face-à-face de l'auteur et d'un débatteur ne vise plus à atteindre un consensus, mais à destituer le contradicteur de sa légitimité et à l'exclure publiquement de l'humanisme... et de l'humanité. Pétrarque a été l'un des plus brillants représentants de cette forme de polémique dans ses *Invectives* et sa correspondance. Son long combat en faveur du retour à Rome de la papauté et de l'abandon d'Avignon lui a inspiré entre 1367 et 1371 de furieuses attaques contre la culture française, donnant à l'humanisme, dès ses premières décennies, une coloration nationaliste³¹. Son épître *In exitu Israel de Egipto* exclut les non-Italiens de la latinité antique et de toute culture : « *Oratores et poetae extra Italiam non quaerantur (de latinis loquor) vel hinc orti omnes vel hoc docti*³² ». En réalité, la cible de l'invective pétrarquienne (« *Nullus doctus in Gallia* ») étaient les universitaires parisiens, influents en Avignon ; la polémique entre l'humaniste florentin et les maîtres en théologie Ancel Choquart puis Jean de Hesdin durera d'ailleurs jusqu'en 1373. Ce conflit politique, dont la violence émotionnelle se masque sous les apparences de la controverse culturelle, a eu une influence durable. Elle a placé les lettrés français dans une situation paradoxale : comment, ostracisés par le verbe pétrarquien que beaucoup d'entre eux, tel Jean de Montreuil, avait choisi pour modèle, pouvaient-ils se réclamer d'un humanisme qui à la fois les englobait et les excluait ?

²⁶ Étienne Anheim, « L'humanisme est-il un polémisme ? À propos des *Invectives* de Pétrarque », *Le mot qui tue. Une histoire des violences intellectuelles de l'Antiquité à nos jours*, dir. Vincent Azoulay et Patrick Boucheron, Seyssel, Champ Vallon, 2009, p. 116-129.

²⁷ *Les régimes de polémique au Moyen Âge*, dir. Bénédicte Sère, Rennes, PUR, 2019, en particulier l'état de l'art dressé par Antoine Destemberg, « L'espace public de la polémique : lecture croisée », p. 137-149.

²⁸ Les dialogues sont présentés dans le prologue comme une « *disputatio* », Enea Silvio Piccolomini, *Libellus dialogorum*, éd. Simona Iaria, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 2015, p. 5, § 16.

²⁹ Voir le dialogue VII, *ibid.*, p. 55-59.

³⁰ « Martin, c'est le nom de l'autre, est plus introduit auprès du pape, en tant que Français et que personnalité plus connue. Il brille d'une éloquence toute latine et mérite, sans en être indigne, le nom non seulement d'orateur mais de poète. » *Ibid*, dialogue XIV p. 124, § 7.

³¹ Caspar Hirschi, *The Origins of Nationalism*, Cambridge University Press, 2012, p. 119-179.

³² « Qu'on ne cherche pas d'orateurs et de poètes hors d'Italie ! Je parle de ceux qui écrivent latin : ils sont tous nés ici ou y ont été éduqués », *Lettres de la Vieillesse*, *op. cit.*, p. 132-133.

En Italie comme en France, le moment humaniste a donc vu l'émergence des querelles littéraires, culture promise à une longue postérité³³. La première querelle reconnue comme telle en français, le *Débat sur le Roman de la rose* en 1401-1403, a non seulement impliqué des membres de ce mouvement mais a aussi porté sur les rapports entre humanisme et littérature, en particulier sur les liens supposés entre la qualité stylistique d'une œuvre, sa valeur éducative et sa vertu sociale. La controverse a opposé Jean de Montreuil et les frères Col à Christine de Pizan, ultérieurement soutenue par Jean Gerson³⁴. Son objet : le statut à accorder au *Roman de la rose*, ou plutôt à sa continuation par Jean de Meun à la fin du XIII^e siècle. S'agissait-il du chef-d'œuvre fondateur d'une littérature française dont on commençait pour la première fois à penser l'historicité ?

Sensibles à la virtuosité du romancier, qui a transformé une histoire sentimentale banalement courtoise en une somme éblouissante mêlant considérations philosophiques et morale scabreuse, sans qu'il soit possible d'assigner au malicieux auteur une place claire dans le tourbillon de dialogues contradictoires qu'il met en scène, Jean de Montreuil, Gontier et Pierre Col ont tour à tour exposé leur admiration devant un tel « orateur et poète et philosophe ». Pour Christine de Pizan au contraire, en brouillant sciemment le sens éthique de son œuvre et en laissant libre cours à une misogynie décomplexée, Jean de Meun a trahi les devoirs du grand écrivain : apprendre à ses lecteurs à juger avec sagesse et favoriser la concorde civile, ici mise à mal par la guerre attisée entre les sexes. Ce débat reste passionnant aujourd'hui car il met aux prises deux approches également humanistes de la littérature : l'éloge d'un dispositif d'écriture multipliant les points de vue et qui fait de la *Rose* une œuvre ouverte ; l'accent porté sur la responsabilité de l'auteur, qui n'est légitime que s'il aiguise l'esprit critique de ses récepteurs, les incite à la vertu et contribue, dans ce cas précis, à l'amélioration de la condition sociale des femmes, dégradée par le faux universalisme des préjugés cléricaux.

Si Christine s'impose dans ce débat, c'est qu'à la misogynie de ses adversaires, qui la traitent de « femme publique » parce qu'elle a l'audace de publier³⁵, elle répond habilement par l'exemple des antiques Romains, modèle d'humanité. N'enseignaient-ils pas à ne louer que les œuvres conçues pour « l'utilité de la chose publique » ?

Et comme anciennement les Romains triomphants n'attribuaient louange aucune ne honneur à chose quelconques se elle n'estoit à l'utilité de la chose publique, regardons à leur exemplaire se nous pourrons couronner cestuy rommant³⁶.

Qui peut dès lors se dire humaniste, d'une avant-garde lettrée pétrie de culture classique et de préjugés, ou de cette figure de l'altérité qu'est la femme intellectuelle ?

Au fondement de l'humanisme furent les humanistes. Pris à la lettre dans cette contribution, le truisme a conduit à approcher les premiers acteurs de ce courant culturel par les terrains où ils

³³ Jean-Pierre Bertrand, Denis Saint-Amand et Valérie Stiénon, « Les querelles littéraires : esquisse méthodologique », *COntEXTES* n°10, 2012, <http://journals.openedition.org/contextes/5005>; DOI : 10.4000/contextes.5005.

³⁴ Tous liés de près ou de loin aux milieux intellectuels, au service public et à la cour royale : Jean de Montreuil et Gontier Col, secrétaires du roi, avaient été les collègues d'Étienne Castel, dont Christine de Pizan était veuve depuis 1387 ; elle-même travaillait pour les princes et la reine Isabeau de Bavière, dédicataire du premier dossier du débat, publié par Christine fin 1401 ; Jean Gerson, chancelier de l'Université de Paris, était, comme Pierre Col, lié au milieu des écoles de Notre-Dame, tout en assumant la position de prédicateur de la cour. Cf. l'ensemble des textes de la querelle dans *Le Débat sur le Roman de la rose*, éd. É. Hicks, Paris, Champion, 1977 .

³⁵ Jean de Montreuil, *Débat*, *op. cit.*, p. 31.

³⁶ « Et comme autrefois les antiques Romains n'attribuaient ni éloge ni honneur à une chose si elle n'était pas utile au public, prenons exemple sur eux pour voir si nous pouvons couronner ce roman », Christine de Pizan, *Débat*, *op. cit.*, p. 21.

ont agi, l'espace littéraire et la sphère publique. Les relations renégociées entre les pouvoirs laïcs et les savoirs lettrés ont été un phénomène majeur de l'histoire européenne au tournant du XIV^e et du XV^e siècle. Le rôle qu'y ont joué les humanistes se détecte par la large valorisation socio-culturelle des nouvelles auctorialités auxquelles ils se sont identifiés : *litterati viri*, nouveaux clercs, orateurs.

Autour de 1400 a rayonné le premier moment humaniste. Phénomène aujourd'hui bien connu, mais souvent confondu avec le mouvement italien, précoce, conquérant et vite érigé en modèle par ses représentants. Il n'était toutefois pas unique en Europe. La sociabilité humaniste impliquait d'ailleurs qu'existât une pluralité de groupes, liés par une même culture de l'intégration communautaire et de l'exclusion partisane, une tendance toujours vivante des avant-gardes modernes. Les dialogues et les polémiques ont été particulièrement riches entre France et Italie. Ils ont entre autres contribué à l'émergence des querelles d'écrivains, entre préjugés chauvins et stratégies médiatiques. C'est sans doute dans ces expériences croisées autour d'un même idéal culturel que s'est joué, en ces temps lointains, comme une fondation humaniste de la modernité littéraire.